



# SCÈNES

CRITIQUES

L'ORDINATEUR  
LES TIENT EN VIE.  
LEUR FAMILLE  
AUSSI, MÊME S'ILS  
NE LA VOIENT PAS.



## Ultramoderne solitude

Dans un grenier, des "hikikomori", ces reclus volontaires qui embarrassent le Japon et interrogent notre monde.

### THÉÂTRE

#### LE GRENIER

DE YÔJI SAKATE, MISE EN SCÈNE  
DE JACQUES OSINSKI



Un polygone de bois blond, éclairé de l'intérieur, dans lequel on peut se nicher : voilà l'unique lieu représenté dans cette pièce de l'auteur japonais Yôji Sakate, encore inconnu en France mais beaucoup joué dans son pays... En inventant pour le théâtre ce « grenier » en kit – un grenier dont on voit les propriétaires successifs au fil d'une vingtaine de situations différentes –, Sakate s'attaque à un fait social bien réel. Il campe la chambre dans laquelle se terrerait dans une solitude autarcique près de 1 million de Japonais, les *hikikomori*. Des jeunes qui se replient et pour qui la relation sociale n'existe que par le truchement de l'ordinateur, désormais banale excroissance de soi. De cette vie « hors sol », souvent pratiquée des années durant dans le silence du giron familial, il fait le sujet d'une pièce caustique avec galerie de personnages tous semblables dans leur addiction, mais tous singu-

liers par leur destin. La jeune ado qui refuse l'école et son exigence de performance ; la jeune femme qui s'y protège de tous les miasmes du dehors ; le jeune homme qui a fini par s'y enterrer ; le célibataire fou qui y séquestre une jeune fille ; les inspecteurs en planque qui s'y rêvent sa-mourais de série télé... Le grenier change d'habitants par flashes successifs, au même rythme que dans les mangas.

On se demande d'abord comment tenir deux heures à ce rythme effréné qui ne permet que d'esquisser les silhouettes. Et puis cette accumulation tourbillonnante fascine. Les neuf acteurs entrent en courbant l'échine dans cette boîte, mais ils en repoussent les murs. Ils s'y cognent, s'y affrontent, s'y molestent. Ils s'enfoncent peu à peu dans un monde très différent du nôtre, où les fantômes s'accrochent naturellement à la vie numérique, où le comble de la modernité voisine avec les croyances les plus archaïques. Jacques Osinski, directeur du Centre dramatique national des Alpes depuis janvier 2008, vient de créer cette pièce à Grenoble. Surtout familier des classiques et du répertoire al-

lemand, il a réussi son coup avec cette œuvre étrange : dans la nudité d'un décor de bois brut, sans effet vidéo et sans autre force que celle des acteurs (soutenus par une musique jouée en direct), il révèle avec brio, comment les liens numériques garrontent parfois. Et exacerbent des folies plus profondes.

**EMMANUELLE BOUCHEZ**

Du 9 mars au 3 avril, au Théâtre du Rond-Point,  
Paris 8<sup>e</sup> Tel 01-44-95-98-21